

Sens dessus dessous

DÉRIVE

Bertrand R. Pitt
Galerie B-312
372, rue Sainte-Catherine Ouest
espace 403
Jusqu'au 5 octobre

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Jamais les œuvres de Bertrand R. Pitt ne nous ont déçu jusqu'à maintenant. Ni ses *Intermittences*, croisées à la galerie Verticale en 1998, pas plus que son *Le Bruit des yeux* (1996) à Occurrence n'avaient rien pour laisser indifférent. Sa nouvelle installation vidéo, actuellement présentée à B-312, d'une simplicité effarante, est également désarmante d'efficacité.

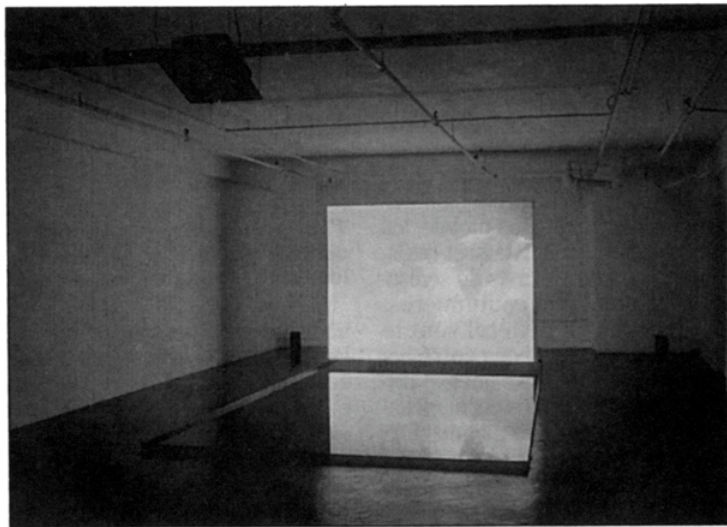
Créée dans les studios de la Fondation Christoph-Merian à Bâle, l'installation *Dérive* est intimement liée à un séjour de l'artiste en Suisse, dont elle aspire à rendre la dimension vertigineuse du paysage. L'installation reconstitue avec succès les impressions perçues par l'artiste: «[...] *aux abords de ces sommets du monde, ce jour-là, à cet instant précis, sous cette lumière et de mon point de vue, le ciel et la terre se confondaient, devenaient réversibles*», écrit-il dans ses notes de travail.

Cette réversibilité, Bertrand R. Pitt la rend par un dispositif simple. Un écran se reflète dans un l'eau calme d'un bassin, son

image se renverse. Dans une pièce assombrie, au gré d'un ralentissement extrême du défilement de l'image, la terre et le ciel, effectivement s'embrassent au point de se fusionner. Et nos repères de fichent le camp. Le bruit sourd qui baigne l'espace contribue à suggérer la suspension du temps que le ralentissement de l'image suggère.

A maintes reprises, des installations furent formulées de cette manière et de multiples dispositifs destinés à rafraîchir le regard porté sur les choses ont été expérimentés, et cela à la suite de nombreuses propositions artistiques qui cherchent à rendre innommables ce qui se présente aux yeux. Malgré tout, *Dérive* parvient une fois de plus à déstabiliser. C'est sa plus grande réussite, comme si l'artiste avait trouvé une iconographie juste pour activer de nouveau ce jeu de miroirs. Dans la double scène qui se déroule devant nos yeux, le paysage perd son équilibre, la terre ressemble à un ciel à demi-couvert et ce ciel aussitôt rappelle des images de la terre vue de très haut.

Entre les deux images liées par une même temporalité — elles sont visibles en même temps — se jouent des registres perceptuels élémentaires. Toutefois, dans ce paysage reflété dans le bassin, l'horizon disparaît, échoue à départager les éléments et alors les repères s'abîment.



SOURCE GALERIE B-312

Dérive, 2000, de Bertrand R. Pitt.